Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 4

Artikel: A l'Alhambra : Fausse honte (Falsche Scham)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728904

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques belles scènes du film de Jacques FEYDER

„Carmen“

qui se joue cette semaine au Théâtre LUMEN à Lausanne

haut des remparts de Séville. Carmen, les yeux clos, écoute les mots que lui murmure don José. La bohémienne au destin vagabond, découvrant un bonheur qui ne lui est plus permis, est envahie d'une émotion qu'elle ignorait. Soudain, un écho lointain fait sursauter don José : « l'appel ». Mais les yeux de Carmen sont si pleins de reproches qu'il ne parlera pas avant sa séparation. Il passera cette nuit auprès d'elle et trouvera légère, en rentrant à la caserne, la nouvelle punition que lui a valu son indiscipline.

José dès lors ne vit plus que pour Carmen. A peine sorti de prison, il court de taverne en taverne, de maison de danse en cabaret de nuit. En vain. Un soir qu'il est de garde à la porte des Capucins, une silhouette apparaît, elle approche. C'est Carmen qui lui dit de venir l'attendre le lendemain chez Lillias Pastia.

Le lendemain, la gitane arrive en compagnie d'un officier. Don José met la main à la poignée de son sabre, les deux hommes s'élancent l'un sur l'autre. Un gémissement, le crâne ouvert, l'officier s'effondre. Une fois encore don José a tué. Il s'enfuit dans la montagne et se fait contrebandier, il attend avec impatience, le jour où Carmen le rejoindra. Elle revient, mais avec « le Borgne ». Carmen est mariée ! José, dissimulé dans l'ombre, souffre horriblement. Une nuit, José et le Borgne trouvent un sujet de querelle. Ils tirent leurs navajas et un combat sans merci s'engage. Don José blessé dangereusement parvient dans un dernier effort à plonger son couteau dans la gorge du traître.

Cette fois Carmen et son amant pourraient vivre heureux puisque personne ne les sépare plus, mais les chiens et les loups ne sont pas faits pour vivre ensemble.

Un jour Carmen partit, en habits de fête, applaudir les exploits de Lucas le picador fameux. Au risque d'être reconnu, don José saute à cheval et s'élance vers la ville. Il y arrive pour assister à la mort de Lucas, tué par le taureau. Don José supplie Carmen de partir avec lui vers d'autres pays. Mais Carmen est insensible, elle n'aime plus. Les prières, les menaces, rien n'y fait. L'homme perd la raison, il tire son couteau et la frappe au cœur. Elle s'affaisse sans cri.

Longtemps le meurtrier demeure anéanti devant ce cadavre. Enfin remontant à cheval il galope jusqu'au premier corps de garde où il se fait reconnaître.

Ainsi finit l'histoire de Carmen.

. . . . . .

Voici fidèlement résumée la trame du grand et beau film que vient de réaliser Jacques Feyder pour les Films Albatros.

L'œuvre est pétrie dans la vie même de l'Andalousie et de la Navarre. Costumes, caractères, époque sont rigoureusement et fidèlement observés.

La nouvelle de Mérimée revit avec passion et intégrité à l'écran !...

Les paysages magnifiques alternent avec les scènes de poignante émotion.

Jacques Feyder nous a donné un très grand film, une des plus considérables productions françaises de la saison.

Et puis, il y a Raquel Meller : Raquel, l'ardente artiste dont chaque nouvelle création suscite l'enthousiasme : Raquel qui, aujourd'hui incarne magnifiquement une fille de sa race : Raquel dont le talent sans cesse renouvelé s'offre à nous dans ce film sous une face neuve... Tout l'âme de la gitane voluptueuse, de l'Andalouse inconstante, vibre dans sa création. Elle est belle et tragique infiniment.

Il convient également de rendre hommage aux artistes qui l'entourent : Gaston Modot, qui, dans le rôle du Borgne, a su montrer toutes les ressources de son talent réaliste : Louis Lerch, qui est un superbe don José, amoureux et jaloux à souhait. MM. Victor Vina, Jean Murat, Charles Barrois, se sont, de leur côté, montrés à la hauteur des compositions qui leur ont été confiées.

A l'Alhambra

FAUSSE HONTE (Falsche Scham)

Le film qui dit au monde entier ce que tout adulte doit savoir.

Dès ce soir vendredi, et pour cinq jours seulement, l'Alhambra donnera un film d'un intérêt inconnu à ce jour ; c'est la célèbre réalisation de l'Ufa, *Fausse Honte*, ou les mémoires d'un médecin, traitant la question des maladies vénériennes.

Présenté aux plus importantes facultés de médecine, et dernièrement encore à d'éminents spécialistes de Genève, ce film a été reconnu comme un chef-d'œuvre de description du fléau que constituent pour l'humanité les maladies vénériennes.

Ce spectacle est destiné à sauver des milliers d'êtres humains de la mort, de l'infirmité et de la honte ; il doit être vu par tous sans exception.

Pères et mères, conduisez à l'Alhambra, sans fausse honte, vos enfants de 16 ans. Vous devez les prévenir du danger qui les guette. Le film n'a rien de choquant, mais il dit toute la vérité que chacun doit connaître. Il est d'ailleurs placé sous le patronage de la Société suisse pour la lutte contre les maladies vénériennes, ce qui est pour le public la meilleure garantie.

Il y aura deux matinées, samedi 29 et dimanche 30 janvier.

Pour adultes seulement.

Faites votre publicité dans L'ÉCRAN le plus lu des journaux cinématographiques.